

Topf et fils, constructeurs des crématoires d'Auschwitz (et de quelques autres KZ)

Industrie et génocide

Les fabricants allemands de fours crématoires, et en particulier ceux de leurs employés qui ont constamment cherché à « améliorer » ces machines, ne pouvaient ignorer le génocide. Ils ont été des auxiliaires conscients et actifs de la barbarie nazie. Un livre récent retrace l'histoire du principal constructeur de ces fours, Topf et fils, pour les camps de concentration et en particulier pour Auschwitz.

La firme Topf et fils, implantée à Erfurt, capitale de la Thuringe, au centre-est de l'Allemagne, avait au début des années 30 une histoire industrielle déjà assez longue. Les débuts de la famille Topf dans l'industrie furent modestes, et pour l'Allemagne, d'une grande banalité. Johannes Andreas, l'ancêtre, était né en 1816, et avait travaillé chez un brasseur après son service militaire. Revenu à Erfurt, berceau de la famille, il y créa sa propre brasserie et, en même temps, démontra un sens technique remarquable pour innover en matière d'installations pour cette industrie et en particulier pour les chaudières à brasser. Sans doute peu doué commercialement, il fit faillite et c'est seulement plusieurs années plus tard qu'il put s'associer avec un vrai commerçant et commencer à produire une bière de qualité. Sur un coup de tête, il démissionna, mais non sans avoir auparavant, en 1878, déposé un brevet touchant une nouvelle technique de chauffe pour brasserie.

À partir de cette date, c'est dans le domaine des installations de chauffe qu'il est actif, en particulier grâce à un système de régulation, qui à la fois résolvait un problème d'usure des fonds de chaudière, et diminuait la consommation de combustible. En quelques années, sa compétence fut reconnue, et en 1885 une firme nouvelle vit le jour sous le nom de *J.A. Topf et fils, firme spécialisée pour installations de chauffage, équipement de brasseries et de malteries*. En réalité, la richesse de l'entreprise était surtout constituée par ses inventions, et en même temps par le sens des affaires développé par les fils du fondateur, qui surent s'allier à des industriels sérieux. Bientôt la construction de « tourailles » à sécher le malt s'ajouta aux chaudières de brasserie, et ce n'était qu'un début, la famille ayant toujours un ou plusieurs fils disponibles pour prendre le gouvernail, comme en 1896 Julius et Ludwig (et Ludwig seul à partir de 1903). Au début du XX^e siècle, l'entreprise avait deux spécialisations, la branche malteries, qui livrait des installations clés en mains, et la branche chaudières, dont le domaine s'étendait aussi au transport de charbon ou de cendres, aux installations de tirage par aspiration et même le cas échéant aux cheminées.

Les fils Topf adhèrent au parti nazi

En quelques années, la firme acquit une notoriété certaine, en Allemagne même comme à l'étranger. En 1914 elle employait 517 personnes, dont une centaine d'ingénieurs, et s'appuyait toujours sur des inventions brevetées internationalement, comme un séchoir à malt vertical, commandé dans de nombreux pays. Ludwig Topf réussissait, et pourtant il se suicida à 51 ans en février 1914, sans doute victime d'une dépression. Son corps fut incinéré, selon sa volonté. Il avait d'ailleurs lancé deux ans auparavant la production de fours crématoires, comme nouvelle branche d'activité de sa firme, car il y avait deviné une nouvelle perspective de production rentable.

Les trois enfants de Ludwig Topf étaient âgés de 9 à 11 ans, les deux garçons Ludwig et Ernst Wolfgang furent envoyés en pension, puis firent des études (de qualité inégale, l'aîné Ludwig ne semble pas avoir été très motivé). Le directeur nommé en son temps par Ludwig senior mourut fin 1929, et les deux frères entrèrent au service de l'entreprise en 1929 et 1931. Comme l'ensemble de l'économie du pays, la firme Topf connut les jours pénibles suivant la grande crise de 1929, avec des diminutions de salaires successifs pour l'ensemble des salariés, et les deux fils

familiale, se battirent pour récupérer l'entreprise malgré ses dettes, et finirent par être réembauchés courant 1933, Ernst Wolfgang comme directeur commercial, et Ludwig comme directeur technique. Contrairement à leurs père et grand-père cependant, ils avaient atteint ces postes plus grâce à leur adhésion au parti nazi que par leurs qualités propres. Mais les résultats de leur activité se lisent pourtant dans les chiffres d'affaires, passant d'un million de marks en 1933 à près de 1,9 million en 1934, plus de 4 millions en 1937, plus de 5 millions en 1938. Quant au bénéfice net des frères Topf, encore très moyen en 1937 avec 80 000 marks, il oscille entre 250 000 (en 1941) et 369 000 marks en 1943, sommes d'ailleurs jamais réinvesties.

L'industrie, dans l'Allemagne nazie, est globalement mise à contribution très tôt pour les préparatifs de guerre de Hitler. Même une firme à la production apparemment aussi pacifique que celle des frères Topf entraînait dans ce cadre belliciste. La firme produisait depuis des décennies des silos à grains. En 1934 elle fit entrer dans son programme des silos géants, et ajouta à ses spécialités des installations de traitement par le gaz des parasites des céréales, qu'elle avait mis au

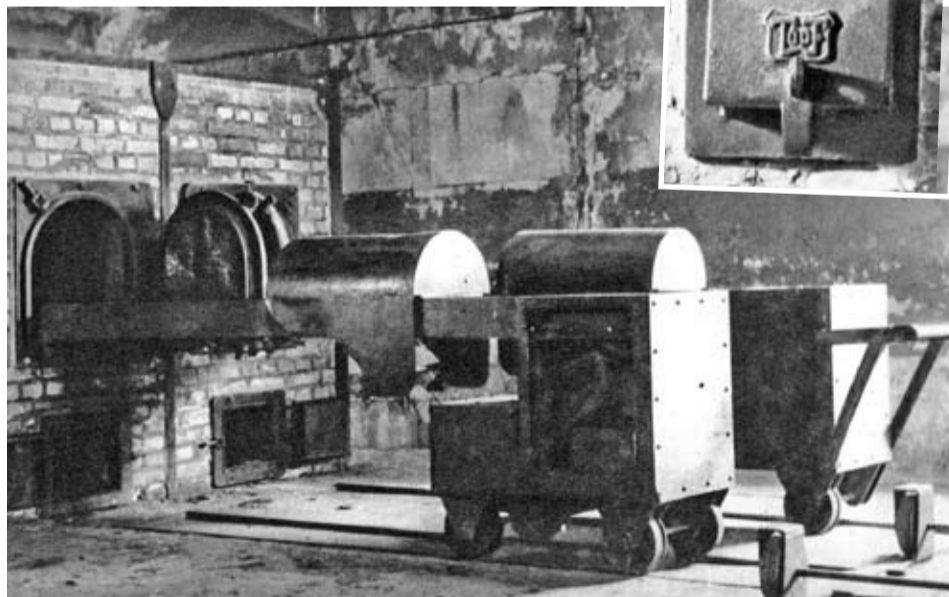
Des cadavres toujours plus nombreux à faire disparaître

On trouve ainsi la préparation de la construction d'un « four crématoire mobile », dont le plan dû à l'ingénieur Kurt Prüfer (dont nous reparlerons beaucoup) est daté du 17 mai 1939. L'initiative en revient sans doute à la SS. Elle savait déjà que des décès nombreux allaient se produire dès le début d'un conflit, et qu'il faudrait faire en sorte que les cadavres puissent être éliminés dans les meilleures conditions. De fait, la guerre ayant débuté le 1^{er} septembre 1939, on signale bientôt dans la région du KZ Buchenwald un affolement des centres de crémation de l'ensemble de la région, submergés par la demande de crémation de trop nombreux cadavres de détenus, en particulier de Polonais morts dans un « camp spécial » du KZ où 3 000 détenus subissaient une épidémie de typhus. Oswald Pohl, chef du WVHA (Office principal d'administration économique) de la SS dont dépendaient les KZ, commandait effectivement en octobre 1939 ce « crématoire mobile » à la firme Topf, premier crématoire d'une série qui devait être longue.

En effet, les décès de plus en plus nombreux ont rapidement obligé les SS à commander une nouvelle installation, cette fois un four à deux mouffles⁽¹⁾, dont les ingénieurs de Topf attendaient tant qu'ils le firent breveter en décembre 1939. L'urgence de faire disparaître au plus vite les cadavres, toujours plus nombreux, conduisit les spécialistes de la firme à des processus qui se situaient totalement en marge des règlements et de la loi. En effet, les crémations devaient répondre à des conditions précises de légalité et de respect des morts. Une loi avait été votée en mai 1934, donnant un texte si clair et objectif que plusieurs *Länder* le conservèrent sans modification jusqu'à la fin du XX^e siècle.

Entre autres étaient précisées des conditions assurant qu'aucun élément étranger ne risquerait d'être mélangé aux cendres d'un défunt.

Le four double conçu par l'ingénieur Prüfer comportait pourtant une ouverture dans la séparation entre les mouffles qui contrevenait à cette exigence. D'autre part, les corps ne devaient pas être directement livrés aux flammes, mais devaient être réduits en cendres par un air surchauffé, ce qui n'était pas le cas. De plus l'urgence conduisit bientôt à charger dans chaque chambre de combustion non pas un seul, mais deux et souvent même trois cadavres à la fois. Séparer les cendres de chacun était impossible. La combustion était souvent incomplète et des os restaient dans le foyer. On les jetait purement et simplement aux égouts. C'était le mépris absolu des morts et l'illégalité totale...



LA CAPACITÉ D'INCINÉRATION DES FOURS TOPF À AUSCHWITZ EST IMMENSE, AVEC, À L'ÉTÉ 1944, JUSQU'À 10 000 CADAVRES QUOTIDIENS. EN MÉDAILLON, LA « SIGNATURE » TOPF SUR LA PORTE D'UN FOUR.

furent congédiés fin 1932. Au printemps 1933, l'entreprise était au bord de la faillite, les nazis qui avaient pris le pouvoir attaquaient la famille Topf en tant qu'« amis des juifs » (la bourgeoisie d'Erfurt comportait des familles juives, et les Topf en fréquentaient plusieurs). Les jeunes Topf ne résistèrent pas à la pression, ils adhèrent au parti nazi. Il est certain qu'aucun des deux n'avait de sympathie pour la NSDAP, mais leur réaction peu glorieuse était courante à ce moment.

Les deux frères Topf, licenciés de leur firme

point quelques années auparavant. Elle devenait du coup automatiquement productrice privilégiée dans le cadre du « Plan de 4 ans » destiné à rendre l'Allemagne « capable de soutenir une guerre », les maxi-silos ainsi produits devant assurer la possibilité d'alimenter armée et population civile dans le cas - prévu - de conflit. Une autre branche de production tout aussi orientée allait également prendre une place certaine dans les spécialités de Topf : la fabrication de fours crématoires, déjà lancée depuis 1912.

L'ingénieur Prüfer perfectionne et invente

Bien sûr personne n'en était offusqué parmi les SS, apparemment pas non plus chez Topf. Le premier four double de l'ingénieur Prüfer fut vendu au KZ Dachau en novembre 1939. Un autre au KZ Buchenwald en décembre. C'était le début de la période de gloire de l'ingénieur Prüfer. Une gloire relative d'ailleurs, car il dut constamment revendiquer auprès de son employeur pour que son salaire soit augmenté. Il alla même jusqu'à proposer sa démission pour cette raison, mais les patrons refusèrent... et il continua à travailler à l'amélioration du rendement des crématoires. C'est que la demande allait croissant : une première commande en 1939 de trois fours mobiles à un moufle destinés aux KZ comprenait celui de Buchenwald, et bientôt les SS eurent besoin, dans leur premier camp d'Auschwitz, de moyens d'incinération. Trois fours Topf à deux moufles furent commandés, et installés successivement dans les locaux d'un ancien entrepôt de munitions. La première incinération de démonstration eut lieu le 15 août 1940, les deux fours suivants étant installés en février 1941 et mai 1942. Ce qui fut baptisé Crématoire 1 n'avait pourtant encore rien à voir avec le génocide, qui devait nécessiter des moyens d'une autre ampleur.

La guerre contre l'URSS entraîna aussitôt des besoins nouveaux. Fin septembre 1941, l'ingénieur Hans Kammler, chef du service des constructions de la SS, décida la création à Birkenau, proche d'Auschwitz, d'un camp pour 50 000 prisonniers de guerre soviétiques, chiffre porté dès octobre à 125 000. Aussitôt les 10 000 premiers d'entre eux furent mis au travail pour construire les installations. Dans les six mois, 9 000 étaient morts. Ceci ne prenait pas les SS au dépourvu. Ils avaient en effet dès octobre commandé chez Topf cinq fours, et plus précisément le dernier modèle mis au point par l'ingénieur Prüfer, des fours à trois moufles, donc à haut rendement.

Inlassable, l'ingénieur Prüfer perfectionne et invente de façon ininterrompue. Dernière innovation sur sa lancée, des fours à quatre moufles, dont la SS commande aussitôt début décembre 1941 huit exemplaires pour un nouveau camp prévu à Moguilev en Biélorussie (un seul sera effectivement envoyé à destination). On découvre que le froid des régions est-européennes est très vif, que donc on doit parfois incinérer des cadavres gelés, ce qui pose des problèmes techniques, car il faut augmenter la chauffe, avec des dégagements gazeux plus abondants. Qu'à cela ne tienne, Prüfer prévoit d'augmenter les installations de tirage par aspiration. Et pour augmenter le rendement, on prévoira dorénavant des « chambres d'incinération » plus grandes.

En mai et juin 1942, deux fermes sont transformées à Auschwitz-Birkenau en chambres à gaz capables d'assassiner les victimes par fournées respectivement de 800 et 1 200 personnes (Bunker 1 et 2). Il faut augmenter les moyens de crémation. Prüfer et les SS mettent au point des commandes nouvelles, d'abord cinq fours à trois moufles, qui constitueront le crématoire numéro II, et on prévoit trois nouvelles installations, les numéros III à V. Le numéro III, à l'été ou l'automne 1942 sera également composé de cinq fours à trois moufles⁽²⁾. On se souvient que des fours à quatre moufles avaient été commandés pour Moguilev, sept n'y ont pas été envoyés, on va les utiliser par paires, donc comme fours à huit moufles, dits « fours à grande capacité ». Ils seront installés

dans les crématoires IV et V. Depuis au plus tard septembre 1942 il est clair pour tous les intéressés que l'on entre dans une ère nouvelle, qui est celle du génocide, dont les victimes se compteront par centaines de milliers ou par millions.

La firme Topf se porte bien. Elle compte 12 services techniques, dont le IV, appelé « fours spéciaux », est dirigé par Kurt Prüfer. Il est jaloux. Son collègue Fritz Sander veut se faire remarquer, et il met au point en septembre 1942 un projet de crématoire qui surclasse tout ce qui existe, et qu'il faut faire breveter d'urgence : c'est le « four de crémation de cadavres à fonction continue pour opération de masse ». Pour Sander il s'agissait de faire de la crémation une opération à la chaîne, dans laquelle les cadavres eux-mêmes fournissaient en partie le carburant. Puisque les SS avaient un problème dans les KZ, ce technicien cherchait ainsi à le résoudre, en même temps qu'il marquait un point face à ses collègues, sa firme pouvant du même coup en tirer avantage par rapport à la concurrence⁽³⁾. Les considérations humanitaires et même « raciales » ne jouaient aucun rôle face à des données purement techniques ! Ce « four de masse » ne fut pourtant jamais construit, pas plus d'ailleurs que la réponse immédiate de Prüfer, sur la défensive, qui proposa aussitôt la construction d'un « crématoire à foyer ouvert circulaire » à fort rendement, construit sur le modèle de fours à briques.

Les ingénieurs de Topf ont de l'amour-propre, de là cette rivalité. Mais de son côté, Himmler est constamment en train d'exiger que les constructions soient toujours plus rapides, il veut les crématoires I et III en janvier 1943, et les II et V en mars, ce qui est impossible. Topf travaille aussi pour l'aviation de guerre et manque de matériel et de personnel. Mais Prüfer réfléchit toujours. Évidemment au courant de l'assassinat des victimes par le gaz, et sachant que l'acide cyanhydrique se diffuse mieux à la chaleur, il propose de chauffer l'air des chambres à gaz avant de les refermer sur leurs victimes. C'est un échec car les canalisations chauffent trop et sont endommagées. D'ailleurs les installations performantes des nouveaux crématoires posent beaucoup de problèmes, certaines installations se détériorent vite. Les maxi-crématoires IV et V, avec leurs fours à huit moufles, sont constamment en panne. Le IV sera définitivement hors service dès mai 1943, après une quinzaine de jours de fonctionnement, et le V devra être arrêté régulièrement toutes les quatre ou six semaines. Par ailleurs, des problèmes de soufflerie sont constants, soit que les pales des ventilateurs se déforment, soit que la trop grande chaleur détériore certains éléments des fours ou des cheminées. Passons sur les problèmes d'ascenseurs à cadavres, fournis et installés, mais non fabriqués par Topf, et sources de chamailleries avec la SS.

D'Auschwitz à Mauthausen

Quelles que soient les difficultés techniques, la capacité d'incinération est immense, avec quelque 8 000 cadavres quotidiens, et même à l'été 1944, lors des déportations de près de 440 000 juifs hongrois, jusqu'à 9 et 10 000. Les fours n'y suffisent d'ailleurs plus, et les SS constituent des sortes de « fosses crématoires » où les cadavres sont brûlés en plein air. La défaite approche pourtant. Le dernier gazage aura lieu à Birkenau le 29 octobre 1944. Moins d'un



LE 27 JANVIER 2011 A ÉTÉ INAUGURÉ DANS L'ANCIENNE FIRME À ERFURT LE MÉMORIAL « TOPF ET FILS, LES CONSTRUCTEURS DES FOURS D'AUSCHWITZ » QUI EST AUSSI UN LIEU PÉDAGOGIQUE ET DE RÉFLEXION SUR LA RESPONSABILITÉ INDIVIDUELLE DANS LA VIE PROFESSIONNELLE.

mois plus tard on commence à démonter les crématoires II et III, et des éléments en sont expédiés vers les KZ de Mauthausen et Gross-Rosen. Le 10 février 1945 la firme J.A.Topf et fils adresse à la Direction des constructions de la Waffen SS et de la Police à Mauthausen/Haut-Danube une lettre lui proposant le transfert des installations de crémation d'Auschwitz, 10 fours tri-moufles des crématoires II et III, au KZ de Mauthausen. Les chambres à gaz sont également prévues, avec même cette fois leur réchauffage inventé par Prüfer en 1943. Cela le 10 février 1945 ! Soviétiques, Américains, Anglais et Français sont tous déjà sur des fronts en pleine Allemagne nazie, la lutte de la Wehrmacht est désespérée. Mais les ingénieurs de Topf sont prêts à refaire Auschwitz ailleurs ! On croit rêver !

Nationalisation après-guerre

La suite de l'histoire est moins animée. Averti qu'il allait sans doute être arrêté par les Américains, Ludwig Topf rédigea une lettre d'adieu et un testament, avant de se suicider au matin du 31 mai 1945, à 41 ans. Il déshéritait son frère Ernst Wolfgang et sa sœur Hanna. La région d'Erfurt où la firme était implantée étant destinée à faire partie de la zone soviétique d'occupation, Ernst Wolfgang partit à l'ouest. La firme fut bientôt mise sous séquestre, mais reprit certaines de ses activités dans les mois suivants, entre autres pour une commande de cuisines de campagne (des « roulantes ») pour l'Armée rouge. Son comité d'entreprise avait été peu modifié. En effet le personnel de la firme Topf comptait durant tout le nazisme plus d'une dizaine de membres anciens militants des partis de gauche, dont certains étaient passés par le KZ, et cela au su des dirigeants de la firme. Bien entendu le séquestre fut suivi par la nationalisation des biens Topf, contre laquelle Ernst Wolfgang et Hanna luttèrent, en vain. La dénazification ne fit pas grand mal à la famille. Quatre dirigeants de la firme furent arrêtés et jugés en URSS en 1948. Prüfer (qui avait figuré en quatrième position sur la liste des criminels de guerre recherchés après Glücks, Pohl et Kammler) et deux autres furent condamnés à 25 ans de camp, Prüfer mourut en 1952, les deux autres furent libérés dès 1955. Ernst Wolfgang Topf rejeta tou-

jours toute responsabilité, ne fut jamais jugé et mourut content de lui-même.

On peut laisser le dernier mot à Hartmut Topf, arrière-petit-fils du fondateur de la firme. À la fin de 1994, protestant contre les revendications de certains parents concernant des biens nationalisés, il déclarait : « Les descendants [du fondateur] qui firent des affaires avec les nazis et y gagnèrent beaucoup d'argent, qui ont aidé leurs mandants avec zèle à perfectionner la machine industrielle de mort à Auschwitz et ailleurs, sont tous morts [...] Pour moi aucun descendant ou parent par mariage ne doit réclamer même d'anciens biens familiaux authentiques ». Il ajoutait que de l'argent éventuellement obtenu devrait aller aux victimes de la répression ou de la terreur des camps ou « devrait servir à une formation politique de la jeunesse au service de la tolérance et de la compréhension envers les étrangers ».

JEAN-LUC BELLANGER

(1) Les fours crématoires, on le verra dans cet article, peuvent comporter une ou plusieurs « chambres de combustion », appelées moufles. La crémation avait progressé en Allemagne durant le XX^e siècle. En 1900 le pays comptait cinq crématoires, contre 103 en 1930. Parfois choisie par la bourgeoisie éclairée, cette méthode, durant la République de Weimar, avait été adoptée par une partie de la classe ouvrière, des associations de crématisistes étaient souvent d'origine syndicale.

(2) À la date du 15 novembre 1942, Topf avait vendu 14 fours à trois moufles : deux à Buchenwald, deux à Gross-Rosen, dix à Auschwitz-Birkenau.

(3) Il existait plusieurs fabricants de crématoires. On cite Didier à Berlin, Ruppmann à Stuttgart, Heinicke à Chemnitz ou Beck à Offenbach. Pour les KZ, les deux principaux ont été Kori, de Berlin (42 fours à un moufle dans 18 KZ ou camps annexes), et Topf (25 fours comptant au total 76 moufles dans neuf KZ et camps annexes, Auschwitz I et II étant de vraies usines).

■ Schüle, Annegret, *Industrie und Holocaust, Topf & Söhne - Die Ofenbauer von Auschwitz* (*Industrie et génocide, Topf & fils - Les constructeurs des fours d'Auschwitz*), 464 pages. Publié par la Fondation des Mémoires de Buchenwald et Mittelbau-Dora, Wallstein Verlag, Göttingen, 2010 (non traduit).